



Atlas Un nouveau recueil de cartes destiné aux écoles secondaires vient de paraître. Un regard suisse sur le monde. >> 23



Lorenzo Viotti maîtrise les baguettes

Musique. A 27 ans, Lorenzo Viotti dirige les plus grands orchestres, dont l'European Philharmonic of Switzerland. Il sera prochainement au Septembre musical de Montreux-Vevy. >> 27

MAGAZINE

HISTOIRE VIVANTE

21
LA LIBERTÉ
VENDREDI 25 AOÛT 2017

LA LIBERTÉ VENDREDI 25 AOÛT 2017

MAGAZINE | 23

Certains élèves des secondaires I et II découvriront à la rentrée un atlas inconnu sur leurs pupitres

Nouveau regard suisse sur le monde

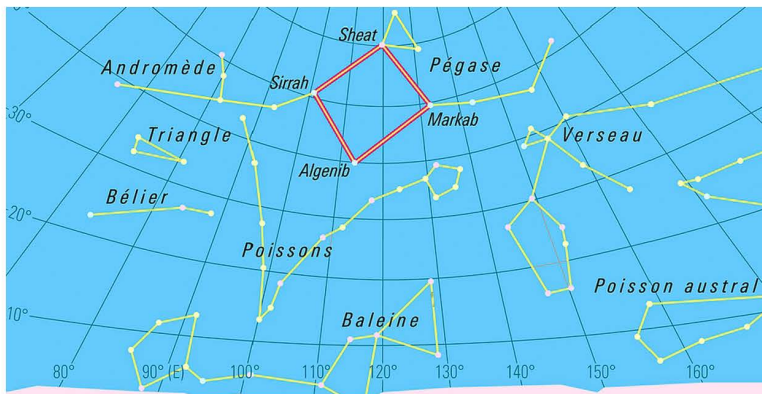
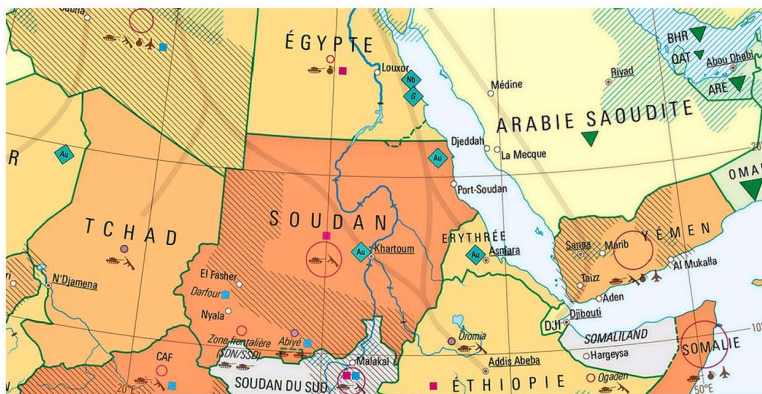
<< AUDE-MAY LEPASTEUR

Géographie >> Il a l'odeur du papier glacé et de l'encre fraîche et, quand on le prend entre ses mains, le ventre se serre légèrement, reliquat de l'excitation que ressent chaque élève en découvrant ces belles et neuves fournitures scolaires que la nouvelle année lui a allouées. Le nouvel *Atlas mondial suisse*, avec son graphisme épuré et son globe aux couleurs du pays, vient de sortir de presse. Si les Fribourgeois ne le trouveront pas sur leurs pupitres, d'autres petits Suisses ont déjà commencé à le feuilleter. A l'heure de Google maps, il jette un regard averti et savant sur la Terre, et les phénomènes qui la traversent, qu'ils soient géographiques, politiques, historiques, démographiques ou climatiques. Explication avec son rédacteur en chef, le cartographe et professeur de l'EPFZ Lorenz Hurni.

Pourquoi publier un nouvel atlas, alors que tout le monde a aujourd'hui Google maps à portée de clic?
Lorenz Hurni: Un atlas, ce n'est pas uniquement une collection de cartes, mais c'est aussi un travail rédactionnel. Il faut faire des choix parmi les milliards de données brutes, parmi les options pour les mettre en forme, parmi les phénomènes que l'on veut représenter. C'est aussi parfois un message qui est transmis, bien que l'interprétation de ce dernier soit de la responsabilité du lecteur, du professeur, de ses élèves.
Un atlas, c'est également une représentation du monde systématique. Il est facile de le consulter, d'y trouver l'information que l'on recherche. C'est une des rares fournitures scolaires que les gens gardent au terme de leurs études. Et ce n'est pas pour rien.

Mais est-ce que le format papier n'est pas trop éloigné des pratiques actuelles des jeunes?
Avec l'atlas, il y a un site web, que nous développons grâce au produit des ventes du livre. Sur ce site, il y a des outils interactifs. Par exemple pour traiter de la question de la rondeur de notre planète, qui ne peut être rendue qu'imparfaitement en deux dimensions. Ou pour montrer la course apparente du Soleil à travers le ciel.

Pensez-vous qu'avec les systèmes de géolocalisation, nous perdons les compétences nécessaires à la lecture de cartes?
Lire Google maps, ça s'apprend également. Mais avec de tels sites ou applications, on cherche plus à déterminer un parcours, ou alors à connaître une information sur un lieu précis. Interpréter le contenu d'une carte, avec des données politiques ou démographiques, par exemple, c'est autre chose.



Extraits de la carte de tsunami et de la catastrophe de Fukushima, de la carte des conflits en Asie et en Afrique, et de la carte du ciel étoilé. Dans l'ouvrage, les cartes sont accompagnées de légendes détaillées. Atlas mondial suisse

Une carte, ce n'est pas neutre. On sait par exemple que Google maps s'adapte à son public à propos des frontières contestées. Est-ce là également le sens d'un atlas suisse? Donner notre propre vision du monde?
Il est vrai que nous développons des thèmes qui sont importants pour notre

pays, comme les relations de la Suisse avec l'étranger, la question des importations et exportations, etc.
Pour les questions politiques, nous nous basons sur les recommandations du Département fédéral des affaires étrangères. Vous avez raison, les cartes ne sont pas neutres. Je prends pour

exemple la carte générale de l'Asie centrale et de l'Est. J'ai été tour à tour approché par des responsables japonais et coréen pour déterminer le nom de la mer qui sépare ces deux pays. Pour finir, nous avons choisi d'imprimer les deux dénominations: mer du Japon ou mer orientale de Corée.

Vous avez également publié une carte des paradis fiscaux où apparaît la Suisse. Ça ne doit pas plaire à tous les politiciens...
Nous essayons d'être le plus objectif possible. Sur ce point, nous avons utilisé des statistiques internationales reconnues. Notre objectif est de traiter des thèmes actuels, et qui resteront probablement intéressants pendant un temps encore. Comme la carte des conflits en Afrique et en Asie, par exemple, qui est une nouveauté.

EN BREF

- >> **LANGUES**
Allemand, français et italien
- >> **CARTES**
430, dont 60 concernent la Suisse
- >> **TRAVAIL**
Cinq ans de travail pour une équipe de cinq personnes
- >> **RECORD**
Le mot le plus long de l'atlas a 58 caractères et désigne un lieu au Pays de Galles: «Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwlilanantysiliogogoch». Les mots les plus courts ont deux caractères et sont légion: «Aa», «Bo», «KZ», «Ka», «Ob», «Po», «Re»
- >> **INTERNET**
www.atlasmondialsuisse.ch



«C'est un des rares livres scolaires que l'on garde au terme de ses études»

Lorenz Hurni

L'atlas précédent a paru en 2010. Quels nouveaux contenus avez-vous introduits?

Nous avons procédé à une révision complète, en collaboration avec une commission d'enseignants des secondaires I et II. Il y a d'abord une partie introductive, expliquant comment on produit et on utilise les cartes. Ensuite, il y a des cartes européennes détaillées sur la consommation d'énergies renouvelables, sur les émissions de gaz à effet de serre. D'autres cartes thématiques ont été ajoutées, comme celle qui explique la catastrophe de Fukushima, celle qui révèle l'assèchement de la mer d'Aral, ou celles qui représentent les constellations dans le ciel, en fonction des différentes périodes de l'année.

Quelques cartes particulièrement remarquables?

La carte de la Lune, qui pour la première fois révèle en couleur le relief de sa face cachée. On remarque alors l'ampleur des collisions qu'elle a subies, n'étant pas protégée par la Terre. Et puis la carte du mont Everest. C'est le résultat d'un travail de recherche à l'EPFZ. L'idée était de reproduire numériquement l'esthétique des cartes nationales de la Suisse, sur lesquelles les rochers étaient dessinés à la main. Je la trouve particulièrement réussie. >>

> Atlas mondial suisse, Ed. Schulverlag plus SA, 256 pp.